

Colloque des 14 et 15 janvier 2016

Deuxième demi-journée : Métropoles et territoires

Au cours des vingt dernières années, la science économique a accompli des progrès importants dans sa capacité de description et d'analyse de l'évolution des métropoles. Les apports de la théorie de la croissance endogène, de la nouvelle économie géographique, comme de l'analyse économique des institutions, ont transformé le regard posé par les économistes sur les mécanismes du développement des régions et des métropoles, et offrent aujourd'hui un cadre cohérent et robuste sur le plan théorique et empirique.

Les grandes métropoles ont de tous temps concentré la richesse de leurs pays, comme l'a illustré F. Braudel dans « Civilisation matérielle, économie et capitalisme ». L'urbanisation, une dimension déterminante du développement, a connu une accélération avec la baisse des coûts de transports et le progrès technique, dans un mécanisme entretenu par lui-même avec la croissance des marchés urbains. Urbanisation et niveau de PIB par tête vont de pair. La croissance des métropoles se continue sur la période récente avec cependant une légère inversion dans certains pays avancés comme les États-Unis, le Royaume-Uni ou la France au cours des deux dernières décennies. En Asie de l'Est, la croissance rapide de l'économie s'accompagne d'une métropolisation accélérée. La Chine illustre bien la puissance de ces forces de l'urbanisation dès lors que les entraves à la mobilité des habitants se sont estompées dans un pays en rattrapage rapide.

La polarisation métropolitaine est la résultante des rendements croissants et des bénéfices collectifs de la proximité, et est plus marquée pour les activités innovantes car les effets de proximité sont importants dans la diffusion des idées et des technologies, les interactions en cause pouvant même se dissiper rapidement avec la distance dans certains secteurs d'activité et ensuite ne plus dépendre fortement de la proximité spatiale. La localisation des emplois les plus innovants est le fait des grandes métropoles. La concentration de l'emploi est encore plus forte pour les emplois de haute qualification, en particulier pour ceux qui relèvent des secteurs de haute technologie. Les bénéfices de l'agglomération expliquent donc pourquoi les grandes entreprises continuent de localiser leurs établissements de recherche dans des zones où ceux-ci sont déjà concentrés même si les charges foncières et les salaires y sont nettement élevés.

Ainsi l'idée d'une diminution du rôle de la distance et d'une terre plate du fait de l'arrivée de l'Internet ne repose pas sur des éléments observés. L'importance croissante de la circulation des idées dans l'économie moderne semble accentuer le rôle majeur des agglomérations.

La concentration urbaine comporte également des avantages pour le niveau et la qualité de vie des habitants. La grande ville offre des variétés plus nombreuses de biens et services et est elle-même un bien collectif de consommation car elle permet de satisfaire la préférence des consommateurs pour la diversité des produits et des aménités. C'est dans les grandes métropoles que l'on trouve en général une offre artistique diversifiée

et de qualité, les meilleures occasions de contacts, les avocats et les médecins les plus réputés. L'attrait de la grande ville est également manifeste pour les travailleurs et la probabilité de trouver un emploi pour le conjoint est plus forte. La préférence pour les métropoles a toujours été considérable pour les migrants de toutes natures comme le montre l'histoire de l'exode rural et de l'immigration. Dans l'ensemble, la concentration spatiale des activités et la croissance économique sont donc deux phénomènes historiques difficiles à séparer, dans une sorte de causalité circulaire et l'analyse de la croissance des régions européennes entre 1980 et 2010 montre que les régions les plus polarisées ont un taux de croissance plus élevé. Et par ailleurs, dans la concurrence mondiale d'aujourd'hui entre les territoires métropolitains, il ne s'agit pas d'un jeu à somme nulle au sein des pays, car les activités nouvelles qui viennent s'installer à Lyon ou à Toulouse bénéficient à l'ensemble du pays.

Mais cette tendance historique à la polarisation s'accompagne, dans le long terme, d'un mouvement opposé, celui de la diffusion relative des activités sur le territoire car la répartition géographique des activités économiques évolue au fil du cycle de vie des biens et services, répondant dans un premier temps à un mouvement de polarisation, et avec une tendance à se redéployer ensuite dans l'espace car, parvenue à un certain degré de maturité, et du fait d'une concurrence renforcée, l'activité est plus sensible aux coûts de localisation et en particulier aux niveaux des salaires, à celui de la rente foncière, et aux effets de congestion sur les marchés et il s'ensuit donc un phénomène de relocalisation dans l'espace, en direction des régions où il est possible de produire avec la même qualité à un prix de production plus avantageux. Ce phénomène a été observé depuis la Renaissance, et, après la période de développement rapide du 19^e et du début du 20^e siècle où industrialisation et urbanisation, voire périurbanisation pour les industries consommatrices d'espace, ont été de pair, ce mouvement de relocalisation géographique à l'intérieur des pays industrialisés a repris au cours de la première moitié du 20^e siècle et s'est généralisé ensuite à l'échelle des continents et du monde. Nombre d'industries qui s'étaient développées à leur origine dans les grandes villes ou les régions les plus développées, comme l'industrie automobile à Paris, les composants électroniques ou les produits grand public, les médicaments..., se sont relocalisées dans un premier temps en province, et désormais dans l'ensemble de l'espace européen et mondial.

Les nouvelles activités voient le jour le plus souvent dans des grandes villes diversifiées et se relocalisent à la longue vers des villes de taille plus petite ou dans des pays périphériques quand elles arrivent à maturité. Les villes de taille moyenne ont donc ainsi plutôt tendance à se spécialiser globalement dans les industries manufacturières matures et les grandes villes dans les activités émergentes et les services de haut niveau. De nombreux services demandant autrefois un contact de proximité avec la clientèle, comme les services informatiques ou l'activité bancaire, se sont standardisés et peuvent être offerts à distance, en suivant le même processus de diffusion dans l'espace, et ce sera de plus en plus le cas d'autres domaines relevant de la santé ou de l'éducation.

La question est donc posée de l'avenir du rôle des métropoles dans la dynamique des territoires.